

ENTREPRISES

«Campus Biotech est une formidable réussite, mais tout reste encore à faire»

C'est à Boston, en marge du symposium dédié au programme de recherche qu'il a lancé, qu'Ernesto Bertarelli a annoncé ses premiers projets genevois.

FATHI DERDER, BOSTON

«La science doit être ouverte, les idées ne connaissent pas de frontières. Ni entre les pays, ni entre les disciplines.» C'est sur ces mots qu'Ernesto Bertarelli a conclu, la semaine dernière à Boston, le Symposium du programme Bertarelli pour la neuroscience, devant plus de 400 chercheurs. L'avenir de la science passe par la collaboration entre les disciplines, et entre les écoles. Une collaboration au coeur du programme de recherche commun entre l'EPFL et la Harvard Medical School lancé en 2010.

Plusieurs projets sont conduits dans les neurosciences, financés par la Fondation Bertarelli, et réunissant les meilleurs spécialistes des deux Hautes Ecoles dans le domaine des neurosciences. Des chercheurs que le symposium réunit chaque année, alternativement aux Etats-Unis ou en Suisse (la prochaine édition aura lieu à Genève, lire ci-dessous). Dans une approche translationnelle, en traduisant en applications concrètes les découvertes de laboratoires. «Cette collaboration entre l'EPFL et Harvard est une chance, nous confie Ernesto Bertarelli le lendemain du symposium, à l'occasion d'une visite de l'Innovation Lab de la célèbre institution du Massachusetts, dont le President's Innovation Challenge Fund est financé par la Fondation Bertarelli. Outre le fait que ce sont deux des meilleures écoles du monde, la collaboration entre chercheurs est devenue vitale, qu'ils soient mathématiciens, biologistes, ou chimistes. La médecine est actuellement à un tournant. Des chan-



Ernesto Bertarelli, mercredi dernier à Boston. «Cette collaboration entre l'EPFL et la Harvard Medical School est une chance».

gements majeurs interviennent avec la thérapie génique ou les data sciences. La collaboration et l'interdisciplinarité sont devenues centrales, que ce soit entre pays et entre chercheurs». Ancien de Harvard lui-même, Ernesto Bertarelli a lancé cette collaboration en profitant d'un changement culturel: «Depuis quelques années, Harvard s'est ouverte aux collaborations. Quand j'étais jeune, c'était la croix et la bannière pour accéder au "club". Mais aujourd'hui, ce n'est plus un club. Ils ont compris qu'ils devaient s'ouvrir pour s'enrichir d'idées venues de l'extérieur. Notre programme concrétise cette ouverture.» Et la Suisse en profite.

Le début d'un processus

Une philosophie de collaboration et d'ouverture qu'Ernesto Bertarelli met en pratique depuis des années: «C'est ce qu'on fait au

Campus Biotech à Genève», rappelle-t-il. Et précisément, il a profité de son passage à Harvard pour annoncer mercredi les cinq lauréats pour les premiers «Bertarelli Foundation Catalyst Fund» de Campus Biotech. Ce fonds, doté de 5 millions de francs, vise lui aussi à promouvoir des projets de recherche translationnelle dans le domaine du système nerveux, en faisant interagir des équipes installées à Genève. Le fonds va ainsi soutenir des projets dans le domaine de la rééducation de la vision ou pour retrouver une motricité après une lésion de la moelle épinière (entre autres, lire *L'Agefi* du 12 avril). «De très beaux projets, confie Ernesto Bertarelli. Maintenant, nous allons les suivre, espérer que certains marchent, débouchent sur des start-up, des résultats tangibles, et puis nous allons en trouver d'autres, et ainsi de suite. C'est le début



La prochaine édition du Bertarelli Symposium aura lieu au Campus Biotech. Pour une nouvelle phase de son développement?

d'un processus.» Des collaborations sont prévues avec Harvard? «Pourquoi pas, certains en ont déjà, d'autres pas. Une collaboration avec Harvard est une possibilité, non pas une nécessité.»

«Une valorisation tangible pour la société»

Au-delà des projets eux-mêmes, le choix des premiers lauréats du Catalyst Fund marque une étape importante dans le développement du Campus Biotech: «Le Campus prend concrètement la forme collaborative que nous souhaitons. Nous concrétisons ainsi notre vision de science translationnelle, avec une valorisation tangible pour la société. C'est quelque chose que nous avons toujours défendu en Suisse, mais qu'on entend beaucoup plus ici à Harvard: on ne doit plus faire de la science pour la science, il doit y avoir des résultats tangibles. Cela

peut prendre la forme d'une réussite scientifique ou commerciale, mais aussi des idées, du sens, de l'éthique, une meilleure compréhension du monde. C'était ça, notre projet pour Campus Biotech, il se concrétise enfin avec ces premiers projets.» Par le biais de cette collaboration si chère à Ernesto Bertarelli. «C'est une des grandes satisfactions du Campus: il intègre des acteurs de cantons différents, et de domaines différents. Tout s'est fait sans problème, et c'est une vraie réussite. Nous n'en avons pas vraiment pris conscience, en Suisse, mais ce site est exemplaire.»

Campus Biotech trouve donc son rythme de croisière: il affiche complet, et aurait aujourd'hui besoin de s'étendre. «Oui, nous avons besoin d'un "poumon", une capacité d'extension comme il y a en a partout ici à Harvard. Il faut toujours prévoir de la place pour de nouveaux projets. Nous réfléchissons donc à un agrandissement du site, et c'est en bonne voie: nous avons demandé une autorisation d'extension à un bâtiment supplémentaire, et nous avons aussi des possibilités dans la zone au sud du campus. Il est donc aujourd'hui central d'avoir des possibilités de développement rapide, en cas de collaborations avec des universités chinoises par exemple, ou des grandes entreprises suisses.»

La collaboration, encore et toujours. Au coeur de la stratégie Bertarelli, de Harvard ou de Campus Biotech. «Mais ce n'est qu'un début: le Campus est complet mais ne tourne pas encore à plein régime. On a fini le rodage, en quelque sorte, on doit maintenant augmenter la cadence pour atteindre notre vitesse de croisière. Je suis très heureux de l'évolution prise par Campus Biotech, mais nous sommes encore dans une phase de démarrage qui nécessite que je veille attentivement sur le site. On ne peut pas se dire, "c'est bon, c'est fait". Non, ce n'est pas fait. Tout reste à faire, et les possibilités de collaboration ne sont jamais finies.» ■

Une «conférence de presse mondiale» pour la science suisse

La prochaine édition du symposium Bertarelli aura lieu l'année prochaine en Suisse, à Campus Biotech à Genève, mais en marge de la Conférence mondiale des journalistes scientifiques qui se tiendra du 1^{er} au 4 juillet au SwissTech Convention Center, sur le campus de l'EPFL. Un événement que la Fondation Bertarelli a choisi de soutenir financièrement. La WCSJ (World Conference of Science Journalists) réunit tous les deux ans les journalistes scientifiques du monde entier en congrès.

Emmenée par notre confrère Olivier Dessibourg, président de l'Association suisse du journalisme scientifique, une candidature franco-italo-suisse s'est imposée en octobre 2017 à San Francisco pour organiser la prochaine édition à Lausanne. L'événement est conséquent: un gros millier de journalistes du monde entier est attendu. Budget: 2,4 millions de francs. «Bien entendu, la première raison de la réunion est de débattre des défis de notre profession, journaliste scientifique, explique Olivier Dessibourg, venu couvrir le Bertarelli Symposium. Nous traversons les mêmes difficultés que l'ensemble de la profession. C'est peut-être même plus difficile pour nous: les spécialistes scientifiques, lorsqu'il y en a, sont souvent les premiers sacrifiés dans les redimensionnements des équipes. Ce qui est étonnant: nous n'avons jamais eu autant besoin, dans les rédactions,

de spécialistes maîtrisant la complexité du monde dans lequel nous évoluons, et capable d'en décrypter l'évolution. Cela dit, il y a un autre enjeu pour la Suisse. Imaginez: mille journalistes scientifiques vont passer cinq jours dans notre pays, sur un campus. Ce sera aussi une vitrine importante pour la place scientifique suisse!»

«Une force d'innovation extraordinaire»

Un constat immédiatement partagé Ernesto Bertarelli: «Sur la seule région lémanique, nous avons une richesse scientifique et une force d'innovation extraordinaire. J'ai tout de suite vu dans ce projet une occasion unique de donner une forte visibilité mondiale à notre écosystème, mais aussi, au passage, de sensibiliser nos autorités politiques, en Suisse, à cette force pas toujours estimée à sa juste valeur.» La Fondation Bertarelli a donc choisi de soutenir l'événement. Avec quelques autres acteurs de la région, notamment l'EPFL, les universités de Lausanne et Genève, le CERN, le canton de Vaud, la ville de Lausanne ou la Confédération, par le biais du Département fédéral des affaires étrangères (Présence Suisse) et celui de l'économie (Secrétariat d'Etat à la recherche). La mobilisation est forte, car l'événement générera de très importants retours pour la Suisse:

«En marge de la conférence est prévu un vaste programme de visites des principaux centres de compétences de la région, dans tous les domaines scientifiques, que ce soit à l'EPFL mais aussi au CERN, à Genève et sur d'autres sites universitaires romands ou alémaniques. Nous allons mettre en évidence la Suisse sur la carte du monde scientifique, pendant quelques jours, en la présentant à des journalistes qui ne seraient pas venus s'il n'y avait pas eu la WCSJ». Et les organisateurs ne se contenteront pas des excursions traditionnelles dans les habituels centres de recherches: «Nous souhaitons aussi visiter par exemple la STEP de Vidy en construction, qui sera une des plus high tech d'Europe, ou l'Agroscope de Changins pour découvrir les sciences vinicoles, avec en complément une visite de caves en Lavaux. Bref, ce sera très varié. Nous avons des richesses scientifiques insoupçonnées, et pas toutes bien médiatisées, même en Suisse...»

Une interdisciplinarité qui a forcément séduit l'homme des collaborations, Ernesto Bertarelli, qui ne se contente pas de soutenir l'organisation du Congrès: il organise son symposium annuel sur les neurosciences au lendemain de la WCSJ, pour y attirer ces journalistes du monde entier. Lausanne sera le théâtre, l'espace de quelques jours, d'une conférence de presse mondiale de la place scientifique suisse. — (FD)

NATIVE: retour dans les chiffres noirs

Le détaillant en ligne allemand Asknet, propriété de la société de participations cotée à la Bourse suisse The Native (ex 5EL et auparavant OTI Energy), a bouclé l'exercice 2017 de justesse en territoire positif. Malgré un léger recul du chiffre d'affaires à 66,2 millions d'euros, l'entreprise est parvenue à dégager un bénéfice de 70.000 euros, contre une perte de 2,5 millions un an plus tôt. The Native a repris en novembre 2017 une participation de 51,37% dans Asknet. — (awp)

POLYPHOR: nouveau succès d'étape

Le laboratoire Polyphor, candidat à une introduction à la Bourse SIX d'ici la fin du trimestre en cours, a annoncé un nouveau succès d'étape dans le cadre de sa collaboration avec la fondation britannique Wellcome Trust, dans le cadre du développement d'un nouvel antibiotique ciblant la membrane extérieure (OMPTA) des agents pathogènes bactériologiques à Gram négatif les plus résistants, y compris ceux jugés «critiques» par l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Le dernier jalon de la collaboration, la sélection d'une série de candidats pré-cliniques répondant à des critères prédéfinis, a été atteint en avance sur le calendrier, précise le communiqué de la société rhénane. L'atteinte de cet objectif a débouché sur le paiement de la tranche finale de 0,97 million de francs d'un emprunt convertible d'un montant total de 2,3 millions annoncé en février 2017 — (awp)

LAFARGEHOLCIM: nouveau directeur pour la Suisse

LafargeHolcim a confirmé la nomination de Niklaus Traber au poste de directeur général pour la Suisse et l'Italie. Le cimentier franco-suisse ne revient pas sur les raisons du départ de Gerd Aufdenblatten et indique seulement qu'il a dirigé avec succès le marché Europe centrale-ouest, dont l'Italie et la Suisse faisaient partie, et qu'il quittait maintenant l'entreprise. Des mesures de restructuration pourraient cependant être une des raisons de ce départ, selon le journal. Le groupe indique que dans le cadre d'une réorganisation, la Suisse et l'Italie seront dorénavant regroupées sous un même toit qui comprendra trois régions à savoir la Suisse alémanique/Tessin, la Suisse romande et l'Italie. — (ats)

SCHRODERS SUISSE: Marcel Vogt est directeur opérationnel

La filiale suisse du gestionnaire d'actifs britannique Schroders a nommé Marcel Vogt au poste de directeur opérationnel. Il a pris ses nouvelles fonctions début avril. M. Vogt travaillait précédemment pour la banque Credit Suisse en tant que gestionnaire de projet senior dans le secteur de fonds. Au niveau mondial, Schroders gère des avoirs à hauteur de 503,6 milliards d'euros (597,4 milliards de francs) et emploie 4600 personnes. — (awp)